

# REGARDS DE JEUNESSE

TEMPS 2 : PENSER NOS COMMUNS

REGARDS DE JEUNESSE

MARDI 14 AVRIL 2026 14H00 - 18H00

SAINT-JACUT DU MENÉ



## Présent.e s :

Neven Denis et Gwenaëlle Verdier (ODCM), Marie Leho (La Voie Douce,) Lætitia Fontaine (Mission Locale Centre Bretagne), Doïna Benalloul et Serge Benalloul (Association Amitié Roumanie Bretagne Centre), Hélène Gustin (CAC Sud 22), Julie Le Duc (Jeunesse CIAS LCBC), Annick Blanchard (Fondation de France), Babeth Dauphin (Centre culturel Mosaïque), Benoît Fournet (Troc & Liens), Filippo Conconi (AAPB), Virginie Sabis (Les Moniqu'hard)

\*\*\*\*\*

## INTRODUCTION

### Tour d'actus :

**Voyage en Roumanie** : Dans le cadre du programme Erasmus+ permettant la mobilité des enseignant.e.s des écoles du Mené en Roumanie, des films sont réalisés. Un premier film a été réalisé dans Le Mené et un second en Roumanie. Un deuxième voyage est organisé dans une semaine, les films seront montrés là bas.

Rencontre avec le **DRH** et la **Direction de la communication** de **Kermené** : L'idée est de réaliser des portraits d'ouvriers (3 retraités et 3 personnes étrangères), dans l'objectif de raconter les parcours des travailleurs et travailleuses. Ce qui implique de traverser l'Europe pour venir travailler ici. Une « Carte Blanche » pourrait être donnée par Kermené. Les trois premiers portraits seront réalisés pour le 21 mai, les 3 autres pour la fête Ménéne. Ils seront exposés sous le barnum de l'ODCM.

**La chorale éphémère** est lancée : Des chants en 5 langues avec l'objectif de chanter durant la fête ménéne

### Implication de Coop'Eskemm dans « Regards de Jeunesse » :

Matthieu représente Coop'Eskemm et détaille son rôle au sein du projet. Il précise que les fonctions principales sont la facilitation et la documentation de la démarche. Trois temps forts sont prévus pour le démarrage de « Regards de Jeunesse ».

### Des outils sont proposés :

- Une cartographie en ligne : <http://u.osmfr.org/m/1377796/>
- Une page de suivi pour la démarche : [https://mobilizon.fr/@regards\\_de\\_jeunesse](https://mobilizon.fr/@regards_de_jeunesse)

### Deuxième temps : « Penser nos communs »

Nous sommes donc réunis pour ce deuxième temps. Les objectifs de l'après-midi sont les suivants :

1. Identifier les interstices.
2. Identifier les nœuds et les tensions.
3. Projections et formulation d'objectifs communs.

Comme à l'accoutumée, il est précisé que si le programme n'est pas entièrement bouclé, cela ne pose aucun problème : les points restants pourront être retravaillés lors du prochain temps.

## Retour sur la précédente rencontre

Pour commencer, un retour sur le premier temps : présentation des thématiques abordées et des outils numériques créés depuis.

### 1- Focus sur la jeunesse avec un petit rappel sur l'allongement de la jeunesse et le passage à l'âge adulte

Dès les années 1990, les sciences sociales mettent en lumière le phénomène d'allongement de la jeunesse qui se manifeste par un accroissement des formes d'incertitudes et d'interdépendances vis-à-vis de la collectivité adulte (Galland, 2022) [1]. La notion de « jeune adulte » est ainsi née de trois grandes tendances : un prolongement de la scolarité, une dégradation des mécanismes d'insertion professionnelle (chômage de masse, dégradation du statut de l'emploi), une dilution des étapes qui mènent à la vie adulte (Van de Velde, 2008)[2]. Les bornes d'âge sont de moins en moins précises du fait notamment des « itinéraires zigzagants » (Van de Velde, 2008) liés à l'incertitude et l'instabilité des situations.

Cécile Van de Velde (2008) considère la jeunesse comme « un processus singulier d'individuation se structurant en référence à des normes et des configurations sociales définies ». La conception française du "devenir adulte" se manifeste par l'idée de "se placer" avec une forte valorisation du diplôme et de l'insertion professionnelle.

### 2- Focus sur les questions interculturelles

Les barrières symboliques ou non visibles doivent être nommées, la métaphore de l'iceberg pour expliquer l'interculturalité peut être mobilisés : la partie visible d'une culture (architecture, cuisine, musique) repose sur une partie invisible (normes, valeurs, traditions) qui nécessite un apprentissage approfondi. Cet outil vise à aider les participant.e ;S à identifier ces éléments et à mieux comprendre les différences culturelles lors de contacts interculturels. Si l'on souhaite mettre plusieurs personnes dans un même espace (ex : Roumains et Roms), cette dimension est essentielle.

### 3- Focus sur la ruralité

Différence importante dans le territoire. Il s'agit de faire territoire autrement qu'administrativement, de créer du commun entre les dynamiques du territoire, et de faire du lien entre les différentes initiatives. Le Mené semble être un terrain d'expérimentation pertinent pour créer du lien entre les dynamiques locales (agricoles, associatives, culturelles) et les populations (les nouveaux arrivants, les travailleurs migrants, etc.)

GALLAND Olivier, Sociologie de la jeunesse. Armand Colin, « Collection U », 2022, ISBN : 9782200631352.  
URL : <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-jeunesse--9782200631352.htm>

VAN DE VELDE Cécile, Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe. Presses Universitaires de France, « Le Lien social », 2008, ISBN : 9782130557173. DOI : 10.3917/puf.vande.2008.01.  
URL : <https://www.cairn.info/devenir-adulte--9782130557173.htm>



Pour assurer un partage d'informations à un niveau équivalent, un tour de table est organisé avec la consigne suivante : « Depuis notre dernière rencontre, ma préoccupation principale est... »

**Hélène (CAC Sud 22)** : Des podcasts sont en cours et des ateliers gallo sont en cours de mise en place. Elle souhaite faire un point sur la démarche.

**Laetitia (Mission Locale, Centre-Bretagne)** : S'interroge sur l'accompagnement des jeunes dans un territoire excentré (Le Mené) malgré les permanences. Elle se demande comment les jeunes pourront rejoindre le projet face à la contrainte de la mobilité.

Julie (Service jeunesse CIAS Loudéac) : Exprime un intérêt fort pour suivre la démarche, même sans action opérationnelle immédiate, afin de donner une suite concrète au programme RAJE sur la participation des jeunes.

**Gwenaëlle (ODCM)** : Souhaite découvrir des techniques d'animation et suivre le projet ; elle est actuellement en formation pour renforcer ses compétences.

**Babeth (Centre culturel Mosaïque)** : S'implique via la Fête des Cultures Ménéenne. Elle souhaite l'enrichir grâce aux différents partenariats. Des ateliers sont pilotés par l'équipe enseignante (ex : ateliers gallo avec le CAC Sud). Concernant le volet jeunesse, la cible est principalement les écoles (l'entrée est plus difficile après le collège), mais la situation devrait évoluer progressivement.

**Neven (ODCM)** : Très motivé par la volonté de rassembler des personnes de différentes structures pour plus de solidarité. Initialement, c'est une envie artistique. Son approche est donc artistique (film, comédie, musique) avec les habitants. Il a déjà engagé une troupe d'artistes locaux pour collecter des données et créer avec les participants (prochaines étapes : un bal participatif, puis un film « Fables humaines et paysannes » dans deux ans). Sa motivation réside dans la pérennisation des actions et l'invention de coopérations entre structures.

**Marie (La Voie Douce)** : Aborde la question des jeunes invisibilisés (déscolarisés de la 6<sup>e</sup> à la terminale, familles en détresse). Elle se demande comment aider ces familles et redonner une place aux jeunes qui vivent repliés sur leur chambre.

**Virginie (Chorale Les Moniqu'hard, ex-enseignante au Mené)** : Elle souligne les ruptures scolaires sur le territoire et la visibilité des jeunes dans la rue, mais leur manque de prise en compte. Elle cherche des espaces de parole directs pour eux. Elle imagine travailler là-dessus, peut-être via la radio (micro-trottoir, podcast avec le CAC Sud 22 ou encore la Radio Mobile), privilégiant des solutions simples et accessibles plutôt que des dispositifs lourds.

**Doina (Présidente Franco-Roumain, Centre Bretagne) & Serge** : Pointent l'intérêt de la première réunion. Ils souhaitent, par une action culturelle et éducativer intégrer les jeunes à une autre société (langue, pays). Projets en cours : grand spectacle d'Halloween (thème Dracula) au château de Plémet (concert DJ, jardins).. Il y a également l'envie d'organiser des ateliers de peinture sur œufs roumains à la médiathèque de Loudéac avec un artiste roumain,



**Annick (Fondation de France)** : Présente le cadre « Inventer demain en Centre-Bretagne » qui accompagne l'émergence de projets. C'est dans ce cadre que s'inscrit Regards de Jeunesse. Elle pointe l'intérêt spécifique de regards de jeunesse par les actions de documentation et de recherche-action (RA).

**Benoît (Troc & Liens)** : habite au Gouray depuis 5a ans. C'est un retraité de l'animation jeunesse. Il pointe le fait qu'il ne faut pas faire « à la place de... » Pour lui, l'insertion, l'accompagnement demandent du temps et des rencontres. Il insiste sur la nécessité de rencontrer les jeunes là où ils sont (pas de recette miracle) et de proposer des lieux de « déconnade ». Il propose aussi des activités pour les enfants (Bal des petits monstres) mais note la difficulté de maintenir l'engagement dans la durée.

**Filippo (AAPB.bzh)** : Anime des ateliers éducatifs à la bibliothèque de Collinée (mercredi après-midi) pour les enfants. Il souhaite développer des coopérations avec des acteurs du territoire.. L'association est basée dans une maison avec une partie public. Durant l'hiver des activités sont organisées les dimanches après—midi (projections -ciné club . contes médiévaux, etc.)



## Ce qui nous relie

L'objectif de cette séquence était de rendre visible le « commun » qui existe déjà entre les structures, parfois implicite, en le faisant émerger du quotidien. Matthieu s'est appuyé sur le dernier schéma produit pour illustrer le point de départ et lancer la séquence. Il a posé la question centrale qui a guidé l'ensemble du travail : « Sur quoi pouvons-nous agir ensemble ? Qu'est-ce qui constitue véritablement notre « commun » ? »

Dans des petits groupes de 3 à 4 personnes, les participant.e.s ont reçu une fiche contenant cinq questions clés pour explorer les communs et les spécificités :

- Qu'est-ce que nos structures ont en commun, sans qu'on se le soit jamais dit ?
- Quel(s) public(s) touche-t-on ensemble, sans forcément se coordonner ?
- Quelles actions menons-nous déjà en lien, même sans toujours le nommer ?
- Quels problèmes communs récurrents rencontrons-nous ?
- Quelle valeur partageons-nous, même si on l'exprime différemment

À l'issue des discussions et des réflexions, chaque groupe a présenté ses contenus en plénière pour une mise en commun. L'idée n'était pas seulement de lire les réponses, mais d'observer les récurrences qui avaient émergé et de les croiser afin d'obtenir une lecture collective. Dans cette optique, nous avons proposé de schématiser les relations et les communs identifiés pour rendre visibles les échanges.



**Groupe : Virgine, Marie et Annick**

**Qu'est-ce que nos structures ont en commun, sans qu'on se le soit jamais dit ?** Ce qui a amené à la création des deux structures, c'est le regard des enseignants à la base. Nous sommes tous des vecteurs de l'art, du chant, de la parole parlée et chantée.

**Quelle valeur partageons-nous, même si on l'exprime différemment ?** Notre philosophie est simple : « Un humain = un humain ». Nous cherchons à rendre les personnes visibles et à montrer l'attachement au territoire. Tout le monde est bienvenu ici. Nous valorisons le respect des différences, l'accueil de l'autre sans jugement, et la visibilité des femmes en milieu rural ainsi que les sororités.

Ce groupe a moins rempli les questions de problèmes et d'actions communes, mais a fortement insisté sur les valeurs humaines et l'inclusion.

- **Qu'est-ce que nos structures ont en commun, sans qu'on se le soit jamais dit ?** Nous partageons tous la même envie de créer du lien et d'aller vers les habitants. Que ce soit par la culture ou l'animation, nous touchons tous les publics, des enfants aux adultes. Notre but commun est de dynamiser le territoire, révélant une complémentarité naturelle entre nos actions culturelles et associatives.

**Quel(s) public(s) touche-t-on ensemble, sans forcément se coordonner ?** Nous touchons les des publics variés sur nos territoires et nos structures. Par ex : nous aidons déjà les jeunes à faire émerger leurs projets. Notre rôle commun est de rendre leurs idées visibles, de les écouter et de les accompagner, même sans organisation officielle. Un constat critique s'est imposé à nous : les jeunes lycéens (16-18 ans) ou plus (18-25 ans) sont aujourd'hui invisibles dans nos actions. Il manque cruellement d'initiatives spécifiquement conçues en direction de cette tranche d'âge, ou, mieux encore, portées par eux-mêmes.

**Quelles actions menons-nous déjà en lien, même sans toujours le nommer ?** Les actions communes sont encore à construire et les liens formels sont rares. Nous n'avons que quelques coopérations ponctuelles, comme les ateliers gallo entre le CAC Sud et Mosaïque lors de la fête des cultures. C'est un terrain à explorer.

**Quels problèmes communs récurrents rencontrons-nous ?** Pour les jeunes, nous avons du mal à créer un lien durable avec les écoles et les structures, et trouver les bons canaux de communication... Pour la vie associative, nous cherchons tous à ne pas nous épuiser et à mieux mutualiser nos actions pour éviter de nous « marcher sur les pieds » malgré des agendas chargés.

**Quelle valeur partageons-nous, même si on l'exprime différemment ?** Nous partageons l'engagement, le partage, l'innovation et la coopération. Au-delà des mots, notre valeur

**Qu'est-ce que nos structures ont en commun, sans qu'on se le soit jamais dit ?** Nous partons tous des envies du public que nous accompagnons. Pour chacun de nous, l'outil culturel sert les actions que nous menons. Nous essayons de faire « avec » les publics, pas seulement « pour » eux.

**Quel(s) public(s) touche-t-on ensemble, sans forcément se coordonner ?** Nous touchons les enfants et les jeunes de 8 à 30 ans, mais à des moments différents en fonction de nos structures. L'enjeu principal concerne les 12-13 ans et plus : comment les mobiliser et les toucher ? La meilleure manière est de les inclure directement dans les actions et de partir de leurs envies.

**Quelles actions menons-nous déjà en lien, même sans toujours le nommer ?** Il n'y a pas de liens formalisés, mais des sujets communs existent (comme le travail la Médiathèque du Mené, ou encore l'engagement européen). Sur la question européenne il y a déjà des témoignages de jeunes en mobilité à valoriser. Nous organisons (Julie et Filippo) des mobilités entrantes et sortantes (rencontres, voyages) et accompagnons le partage d'expériences entre pairs.

- **Quels problèmes communs récurrents rencontrons-nous ?** La mobilisation des jeunes reste un défi. Nous devons permettre aux publics d'accéder aux actions et aux mobilités. La communication et le partage d'information sont insuffisants.

**Quelle valeur partageons-nous, même si on l'exprime différemment ?** Nous partageons la coopération pour informer et communiquer, ainsi que le partenariat au service de la communication. L'accessibilité (prix) et l'inclusion pour tous les publics sont centrales. Notre envie commune est de « faire avec » et de permettre la participation de chacun.

**Groupe : Laetitia, Doïna, Serge et Neven**

**Qu'est-ce que nos structures ont en commun, sans qu'on se le soit jamais dit ?** Nos structures sont toutes des associations, bien que nos organisations diffèrent. Nous portons les mêmes valeurs : solidarité, entraide et ouverture culturelle. Pour nous, les personnes concernées doivent devenir des acteurs à part entière.

**Quel(s) public(s) touche-t-on ensemble, sans forcément se coordonner ?** Nous touchons principalement les jeunes (notamment issus de l'immigration roumaine) et des publics isolés, peu visibles dans l'espace public. Les jeunes sortis du système scolaire qui manquent d'outils (langue, codes) et vivent isolés chez eux, avec la peur de l'autre.

**Quelles actions menons-nous déjà en lien, même sans toujours le nommer ?** Il n'y a pas d'actions communes formalisées, mais le programme « Regards de Jeunesse » permet de faire venir des artistes auprès des publics. Le « Lab Z », un groupe de jeunes à Pontivy-Loudéac constitué au sien de la Mission Locale qui travaille sur des projets collectifs (podcasts, photos). Ce collectif pourrait coopérer avec nous. L'idée est de partir de leurs désirs pour assurer la durabilité des projets.

**Quels problèmes communs récurrents rencontrons-nous ?** Le manque de communication et la difficulté à mobiliser les jeunes majeurs (ex: échec de la Fête de l'Europe à Loudéac). L'isolement est aussi un frein. Beaucoup subissent le territoire faute de mobilité ; ils sont spectateurs plutôt qu'acteurs. Il faut aussi faire face à l'impact de l'industrie agroalimentaire dans le territoire. Enfin, les jeunes sont sujets à des vulnérabilités en matière de santé mentale.

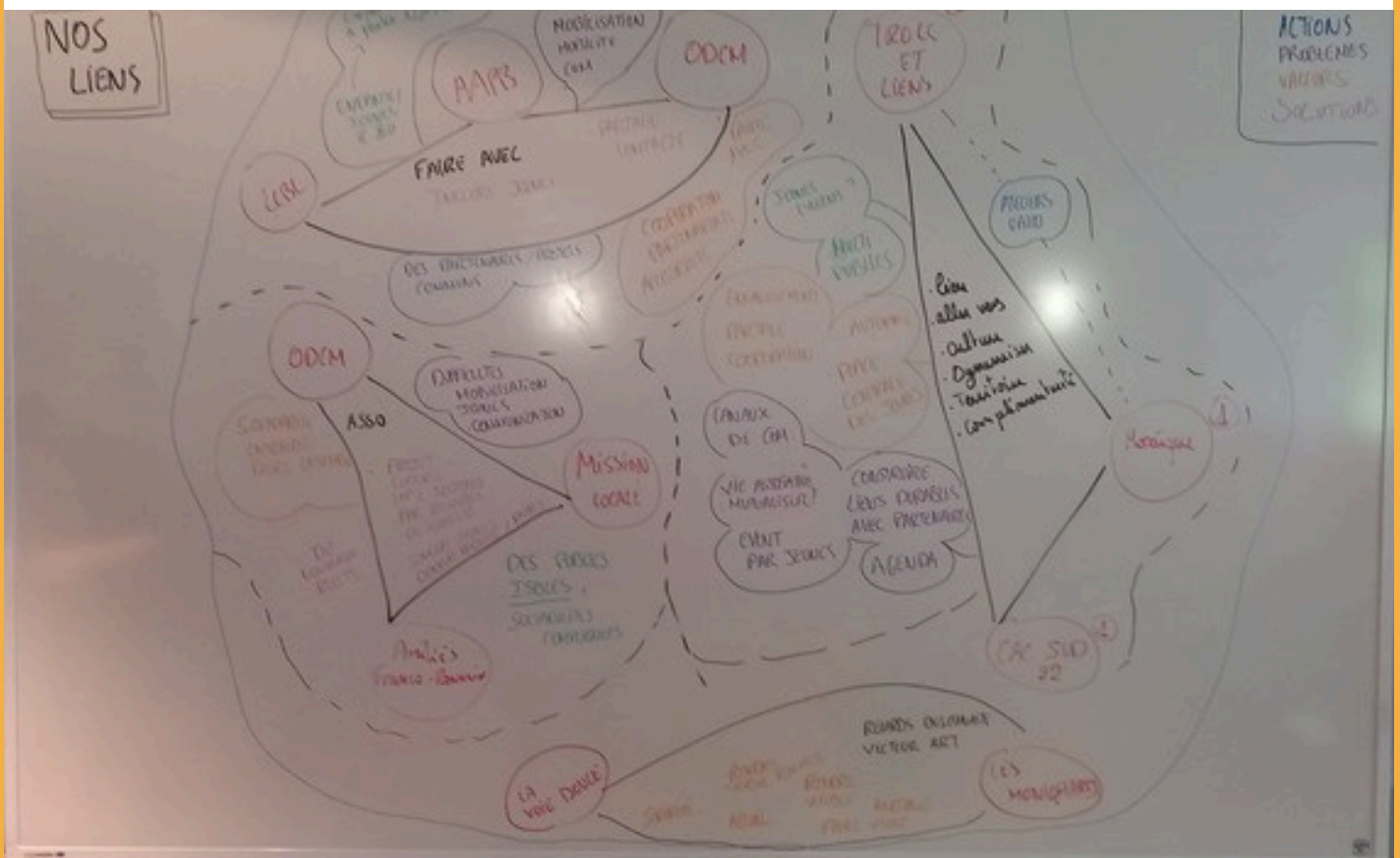
**Quelle valeur partageons-nous, même si on l'exprime différemment ?** Nous partageons la volonté d'initier de nouveaux récits et de réinventer le quotidien. La pair-aidance et le travail à égalité sont essentiels pour garantir la participation. Notre valeur commune est de rendre le territoire accessible et accueillant, en passant du statut de spectateur à celui d'acteur. Enfin, il y a volonté de s'inscrire dans une dynamique antifasciste. Il faut montrer le champ des possibles à des publics qui ne les voient pas toujours. Nous devons être mobiles nous-mêmes, réduire les freins (« grains de sable ») et offrir un soutien professionnel fort pour accompagner les premiers pas.



**Neven** souhaite rassembler plusieurs acteurs autour d'un cadre commun, comme des « boussoles », pour organiser des actions à différents niveaux. Il constate que les principaux défis partagés sont le manque d'information et la difficulté à mobiliser les jeunes. Pour lui, la mobilisation dépend aussi des partenaires et du temps disponible. Il note d'ailleurs que la mobilité au sein d'un groupe peut parfois freiner l'engagement, et que l'on explore actuellement de nouveaux espaces. Aussi, face à la montée de l'extrême droite, il est crucial d'afficher collectivement nos valeurs de solidarité et d'entraide pour nous rassurer. Il insiste enfin sur la nécessité de privilégier la rencontre, le dialogue et la création.

**Filippo** explique que l'absence de jeunes vient souvent d'une communication insuffisante, alors que leur participation à l'organisation garantit le succès. La communication seule ne suffit pas : il faut connaître les goûts des publics. Les solutions passent par le tissage de coopérations et d'entraide entre partenaires. Il s'interroge sur la manière de replacer les publics au centre, de les sensibiliser, de redonner de la visibilité à certains groupes et d'insuffler de nouveaux récits sur le territoire.

**Hélène** rappelle que nous partageons des valeurs communes. Elle souligne qu'un événement culturel doit aussi être un lieu d'engagement citoyen.



Pour terminer la journée, nous avons tenté de formuler nos « communs ». L'objectif était de dégager 3 à 5 énoncés partagés qui serviront de boussole au projet.

En plénière, le groupe a enrichi et complété les propositions suivantes :

- « Nous croyons que... »
- « Nous voulons que le territoire devienne... »
- « Nous faisons le pari que... »

Il est important de noter que ces formulations ne sont pas définitives. Elles sont provisoirement qualifiées de « premiers communs en construction ». Elles seront envoyées à l'ensemble du groupe après la séance pour validation et ajustements éventuels. »

### **Nos Communs en Construction : « Nous croyons que... »**

- Une terre d'engagement : Nous avons la chance de vivre sur un territoire porteur d'une culture forte de l'engagement et de la solidarité.
- L'ouverture par le partage : Les habitants sont prêts à vivre la différence et la nouveauté, à condition qu'on leur en donne l'opportunité. C'est en créant des espaces communs et en vivant des moments ensemble que nous pouvons faire contre-poids aux clivages.
- La puissance de l'informel : Les petits moments informels partagés sont essentiels pour tisser du lien.
- La coopération s'apprend en faisant : La coopération n'est pas innée ; elle s'apprend petit à petit « dans le faire ». C'est un enjeu majeur pour le territoire : apprendre à s'engager pour le collectif dès le plus jeune âge (via les projets d'école).
- Un récit positif : Nous croyons que le territoire du Mené incarne une solidarité positive, un récit que nous devons valoriser.
- L'initiative locale : Il est crucial de faire le premier pas, notamment en impliquant les personnes d'ici et les Bretons.
- L'auto-organisation : Nous croyons que les projets réussissent vraiment lorsqu'ils naissent des envies et de l'implication des personnes elles-mêmes (« quand ça vient d'eux »).



## Questions ouvertes pour la suite :

- Comment nous soutenir concrètement ?
- Comment dépasser la dimension purement théorique pour passer à l'action ?

